

ARGUS de la PRESSE

Tél. PRO. 16-14
37, Rue Bergère, PARIS (9^e)

N° de débit

LE MONDE

5, Rue des Italiens IX^e

6 MARS 1954

Au palais Saint-Vaast, à Arras

LE BEL AUJOURD'HUI DE DEMAIN

De notre envoyé spécial HENRI DELIGNY

Arras, ... mars. — Nouvelle réussite de vingt-cinq années d'effort pour une décentralisation culturelle, le cercle Noroit organise au palais Saint-Vaast, à Arras, une exposition, « L'Aujourd'hui de demain », qui, à travers les œuvres de quarante artistes français et étrangers, invite le visiteur à « *demeurer un témoin conscient de son temps* ». Organisée avec le concours du musée d'Arras et de son conservateur, M. Oursel, cette manifestation, qui n'a probablement pas eu de précédent en province, présente, à travers un ensemble de « reliefs cinétiques », les propositions les plus avancées, aussi diverses que représentatives, de l'art d'aujourd'hui.

Deux maquettes de cubes de Vasarely, des reliefs sculptés en plastique expansé de Lacasse, un « meccano » de Schoffer, des « strates » de Bloc, couvrent de leur autorité les apports groupés autour d'eux.

Les études de Soto expriment peut-être le plus clairement les ambitions du groupe. Construite dans les trois dimensions, l'œuvre située dans l'espace aboutit à une destruction des lignes. Soto s'impose par d'éclatantes réussites qui

introduisent le visiteur aux œuvres « *psychichromistes* » de Cruz-Diez, aux combinaisons de grilles d'Asis et aux sculptures-reliefs de Camargo. A côté des somptueuses découpages de tôles superposées d'Ayme, l'ensemble présenté par le Groupe de recherche d'art visuel retient l'attention, comme les jeux de carrés de Tomasello, les aluminiums polis de Getulio et les grillages de Morellet.

Dans cette même perspective, la sculpture est, avec Guzman, une organisation de la lumière dans l'espace. Mouvement suggéré, il est évidemment d'une autre essence que celui qui anime les sculptures mobiles de Marta Pan ou les séduisantes combinaisons de plans articulés par lesquelles Lygia Clark invite le visiteur à charpenter lui-même des formes nouvelles et toujours changeantes.

On est moins attiré par les créations de Bury, dont toute vie semble se retirer... lorsque l'électricité n'alimente plus le moteur chargé d'impulser quelque turbulence aux éléments associés. De même les « cages » de Kramer, avec leurs rotations de roues, de sphères, de cubes, semblent alors désertées par les oiseaux ou les écureuils qu'on se désolera d'y voir emprisonnés. Plus convaincants apparaissent les « creusets » de Pillet, synthèse établie entre la peinture et la sculpture. Les collages d'Otero, mise à part la finesse délicate de leurs coloris, laissent davantage indécis ; au terme d'une longue contemplation, on se résigne à les abandonner avec le regret de passer peut-être à côté de ce qui serait plus qu'une simple expérimentation — sinon une métamorphose — des expériences dadaïstes, comme en présente ici même Lourdes Castro : assemblages curieux d'objets hétéroclites ; finalement un jeu ou un ouvrage de dame plutôt qu'une œuvre d'art.

Sous l'impulsion de leur animateur, M. Petitot, l'effort des cercles Noroit démontré par cette exposition est encore approfondi par des exposés-débats, un concert de musique concrète, des projections de films d'avant-garde et une représentation du « *Square* » de Marguerite Duras. « *Je crois que la communication est un privilège de classe* », écrivait-elle en préambule de sa pièce. Mais l'isolement de l'artiste qui force parmi nous le passage au « *bel aujourd'hui de demain* » ?